

impossible de l'entendre sans être touché au delà de tout ce qu'on peut dire. En l'écoutant, je me rappelle cette parole de David pleurant son Jonathas : « Je t'aimais comme les femmes aiment. »

Il m'a montré le portrait de son ami et quelques-unes de ses lettres. Je les ai lues avec un attendrissement profond, et maintenant je comprends la profondeur de ses regrets. Pourquoi l'amitié, si rare chez les hommes, l'est-elle encore plus chez les femmes ? Deux ans bientôt que Charles de Kerven est mort. Je pense bien souvent à ce pauvre jeune homme qui dort là-bas sur la terre de Bretagne. J'aime à prier pour lui. Il a eu de grands malheurs, il est mort à la fleur de l'âge, mais il a été profondément aimé par l'homme le plus noble qu'il fût jamais.

— *A continuer.*

LAURE CONAN.

PRISE DE VOILE

Derrière les murs du cloître, épais et hauts comme des remparts, les grands arbres du jardin dressent leurs têtes touffues. Et, dans le calme de la belle soirée d'été, les feuillages endormis sous la douce clarté de la lune frémissent à peine, quand passe par intervalles un léger souffle qui semble l'haleine mystérieuse de la nuit.

Or, dans la solitude profonde et le vaste silence du jardin plein d'ombres transparentes, sous le dôme constellé des ramures entrelacées, une forme blanche passe lentement. Elle va d'un mouvement égal et paisible, si souple qu'il rend insensible le rythme de la marche, et qu'elle paraît glisser sur le sable des allées pailleté de taches lumineuses, comme un vivant et svelte fantôme. Et, prenant toujours sa lente rêverie, elle est arrivée au pied du grand mur qui fait au jardin une inviolable ceinture de pierre, lorsque soudain elle s'arrête avec un cri d'effroi. Un homme vient de sauter dans l'allée, et se tient maintenant devant elle, les bras croisés.

— Jean ! c'est vous... Vous ici... Quelle folie !

— C'est moi, en effet. Mais que parlez-vous de folie ? Je vous aime, je veux vous voir. Vous êtes ici ; je viens. Est-il rien au monde de plus simple, et de plus raisonnable ?

— Mais comment venez-vous ? En escaladant les murs, comme ferait un voleur, en commettant un sacrilège, car ce lieu est sacré, Jean, vous ne l'ignorez pas !

— Je l'ignore. Si une misérable idée s'est mise entre nous et prétend nous séparer à jamais, c'est

assez que je m'y heurte sans que vous me demandiez de la respecter. La respecter ? Je ne veux même pas la reconnaître. Je la nie, entendez-vous ?

— Malheureux !... Et qu'êtes-vous venu faire ici ?

— Vous chercher.

— Pensez-vous m'emmener de force ?

— Peut-être.

— Allez-vous-en d'ici, Jean. Toute violence serait inutile. Et je ne saurais vous écouter plus longtemps sans crime. Un abîme infranchissable nous sépare. Adieu !

Elle fit trois pas pour se retirer. Il s'élança vers elle, lui saisit les deux poignets, presque brutalement, et la colla au mur, où pendait une échelle de corde.

Révoltée et tremblante, elle ne poussa pas un cri, ne dit pas un mot. Elle resta immobile, le regardant fixement.

Alors lui tombant à genoux, les mains jointes :

— Pardon, Marie, s'écria-t-il. Pardon ! Je suis fou, en effet, puisque j'ai osé porter la main sur toi ! Mais aussi, tu ne sais pas les supplices que j'endure. Ecoute-moi. Il faut que tu m'écoutes. Si tu ne sors pas d'ici avec moi, nous ne nous reverrons jamais. Eh bien, laisse-moi te parler comme si nous allions mourir.

« Je n'ai pas trente ans, et il y a déjà quinze années que je t'aime. Nous avons grandi côte à côte, Marie. Ton père et ta mère étant morts, les miens te prirent avec eux, et tu devins ma sœur. Je me rappelle encore le jour où l'on t'apporta, toute frêle et mignonne, comme un chérubin dans un nid de dentelles. Tu avais deux ans, moi douze, et je t'adorais tout de suite, et la première chose que je fis, ce fut de baiser tes jolis petits pieds nus. Tu grandis avec moi, jusqu'au jour où je dus quitter la maison pour apprendre le métier d'homme. Mais une fois par an, je te revoyais, sœur chérie, pendant quelques semaines trop courtes. Puis on te mit au couvent. Tu n'étais plus tout à fait une enfant alors, et je m'aperçus que je t'aimais non plus en frère, mais fiancé.

« Fiancés ? Nous le fûmes, en effet, ne t'en souviens-tu pas ? Ne te rappelles-tu pas qu'un soir, un soir d'été comme celui-ci, plein d'étoiles, tu penchas ta tête sur mon épaule et que mes lèvres s'appuyèrent sur ton front ? Oh, Marie, est-il possible qu'il existe pour nous autre chose que le souvenir de ce serment échangé ? J'ai quitté la France pendant deux ans, voulant apprendre le monde, devenir un homme pour être digne de te posséder. Je suis parti, confiant à la parole dite, ne pensant